

Anish Kapoor, un sculpteur renversant à Versailles

Le sculpteur anglo-indien a installé des œuvres dans la salle du Jeu de paume et le parc du château.

8/6/15 - 09 H 08



Descension , d'Anish Kapoor. « La fonction de l'art, c'est de révéler ce qui est problématique », affirme l'artiste.

Il révolutionne l'ordre géométrique voulu par Le Nôtre.

Lorsque Catherine Pégard, présidente de l'établissement public de Versailles, a invité Anish Kapoor à créer en 2014 des œuvres sur le site, le sculpteur anglo-indien a pris son temps.

UN ARTISTE CONNU AU PUBLIC FRANÇAIS

Découvert par le public français en 2011 avec [Léviathan](#), une spectaculaire matrice rouge, gonflée sous la verrière du Grand-Palais, l'artiste ne manque pas de propositions pour exposer un peu partout dans le monde. « *Et Versailles, de son côté, n'a pas besoin de décoration* », a-t-il estimé en demandant à réfléchir à « *un dialogue en profondeur avec ce lieu chargé d'histoire, très fort dans l'inconscient collectif* ».

Un an plus tard, voilà six de ses œuvres – trois créations récentes et trois pièces de 2007 à 2013 – déployées notamment dans l'axe de la grande perspective. Toutes tournent autour d'un objectif revendiqué :

renverser, révolutionner la perfection géométrique voulue par Le Nôtre pour en révéler le revers désordonné, obscur et inquiétant.

> Lire aussi [Perception de l'éphémère](#)

UN RAPPORT SACRÉ AU CORPS

« *Le fouillis de la nature est masqué sous des lignes droites qui s'entrecroisent en de paisibles perspectives (...) La rationalité apparente de Versailles contredit un secret, une forme d'abjection, un besoin souterrain de cacher tout ce qui est débraillé* », observe l'artiste dans un entretien avec la psychanalyste Julia Kristeva.

L'œuvre clé du parcours, *Dirty corner* (coin sale) a littéralement retourné un bout de pelouse du « tapis vert ». Au milieu d'un chaos de marbres rouges, de terre et de fragments de pierre couleur sang évoquant des ruines, émerge une forme monumentale « *comme un vagin ou une oreille* », selon l'artiste. L'analogie a aussitôt suscité une **violente polémique** à Versailles où certains y ont vu une provocation indécente.

Anish Kapoor s'en défend et invoque plutôt une fable mythologique : « *En excavant le tapis vert, j'ai découvert une déesse mère. Elle est plus vieille que le jardin. Les hommes la vénèrent depuis la nuit des temps. Depuis la Vénus préhistorique de Willendorf jusqu'aux œuvres d'Henry Moore, d'Hans Arp ou Constantin Brancusi, on retrouve ce rapport sacré au corps, masculin ou féminin* ».

JOUER DES CONTRASTES

Un peu plus loin, devant le Grand Canal, voici *Descension*, un bassin dont l'eau semble aspirée par un mystérieux siphon, dans des grondements sourds. Nouvelle invitation à plonger dans le ventre de la terre ? L'effet est amoindri par de vilaines barrières de sécurité. Mais à chaque fois, Anish Kapoor cherche à renverser les points de vue, opposant l'obscurité et le tumulte d'un monde souterrain à la symétrie lumineuse des miroirs d'eau et des parterres.

« *Il a une grande habileté à jouer des contrastes* », observe Alfred Pacquement, commissaire de l'exposition. Démonstration dans le Bosquet de l'Étoile, où trône sur l'herbe verte un énorme cube noir minimaliste, percé d'orifices écarlates. Lorsque le visiteur pénètre dans la sculpture, ceux-ci se révèlent être comme les artères d'un corps. Entre le vif et le mort, le plein et le vide, le chaud et le froid, le sculpteur s'amuse à déjouer les apparences.

Sur la terrasse bordant le château, il détourne ainsi les miroirs « *omniprésents à Versailles* ». Un peu lourd, son *Sky mirror* concave en acier poli, dressé comme un radar géant, capte les reflets du ciel et la course du soleil, cruciale dans la symbolique royale. Quant au miroir de *C-Curve*, il tord d'un côté la façade rectiligne du château et de l'autre met le monde à l'envers, terre en haut et ciel en bas. Une révolution qui fait la joie des photographes.

LA PART DE LA VIOLENCE

Ce n'est pas par hasard si Anish Kapoor a installé la dernière de ses œuvres, à quelques centaines de mètres du château, dans la salle du Jeu de paume. C'est là, dans ce lieu, ignoré de la plupart des touristes, que le 20 juin 1789 « *est née la démocratie* », souligne l'artiste. Face à la grande peinture de Merson représentant, d'après l'esquisse de David, le *Serment des députés du Tiers-Etat jurant de ne pas se séparer avant d'avoir doté la France d'une Constitution*, *Shooting in the corner* met en scène un canon d'acier tirant dans un angle d'énormes cartouches de cire rouge. Présentée pour la première fois en 2009 à la Royal Academy of Art de Londres, l'œuvre est une métaphore de l'acte de peindre dans lequel se mêle une part de violence et de sexualité (le canon phallique).

Mais dans la salle du jeu de Paume, elle se colore aussi d'une dimension politique. Pour la première fois, Anish Kapoor a choisi de ne pas présenter le canon en action. Les tirs se sont tus ! Le visiteur survient après que le carnage a eu lieu. Et il découvre sidéré cette majestueuse scène de crime où la cire évoque de la chair répandue sur les murs.

Violence d'hier ou d'aujourd'hui ? Difficile de ne pas songer à l'actualité. Pourtant Anish Kapoor réfute toute lecture simpliste. Son propos se veut plus universel et plus vaste. En dénonçant par ses œuvres disséminées à Versailles, l'illusion d'une nature dominée, apaisée, l'utopie d'un contrôle absolu exercé sur le paysage mais aussi sur les hommes, il dévoile un monde agité d'inévitables désordres, de forces tour à tour fécondes ou destructrices. « *La fonction de l'art, c'est de révéler ce qui est problématique* », conclut ce sculpteur de troubles.

UN ARTISTE PRIMÉ EN GRANDE-BRETAGNE ET AU JAPON

1954 : Anish Kapoor naît à Bombay, d'un père hindou et d'une mère juive d'origine irakienne. Il étudie l'art à Londres. Ses premières œuvres, en tas de pigments colorés, évoquent de petites architectures.

1990 : Il représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise. Un an plus tard, il décroche le Turner Prize qui récompense un jeune artiste britannique. Il explore des *Voids* (des vides), des *Mirror* troublant les sens du spectateur.

2011 : Il reçoit le prestigieux Praemium imperiale au Japon. Il ose des sculptures de plus en plus monumentales, en cire ou en membranes de pvc rouge, comme *Marsyas* à la Tate modern.

SABINE GIGNOUX exposition des œuvres d'Anish Kapoor à Versailles dure jusqu'au 1^{er} novembre. Entrée gratuite. Accès à la salle du Jeu de Paume, seulement l'après-midi. Rens. : www.chateauversailles.fr